Brief Nr. 182

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Il paroit que la societé oeconomique de Berne va s'eteindre peu à peu. C'etoit un phenomene, il n'en faut pas être surpris.

Dieu vous conserve, Monsieur, pour le bien de notre pays et vous mette bientot dans une situation où les opinions ne seront plus pour vous que des opinions, et où vous pourrés proteger ouvertement tout ce qui est bon, malgré le mal qu'on en dit.

Br. ce 8 Dec. 1766.

Zimmermann.

182.

(Bern Bd. 26, Nr. 1.)

Permettés que je vous présente l'imprimé cy joint. M. *Medicus* est depuis le decembre à Paris, et au printems prochain il viendra à Berne pour avoir le bonheur de vous voir. Avant son depart il m'a chargé de vous supplier de lui envoyer à Paris quelques lettres de recommandation pour quelquesuns de vos amis, il seroit extremement charmé s'il avoit occasion d'y pratiquer son art pendant cet hiver. Je l'ai prié là dessus de me donner l'adresse à laquelle vous pourriés envoyer ces lettres, il me donna celle de M. *David*, agent de l'electeur Palatin à Paris, ceci ne me parut pas suffisant, j'esperai toujours que M. Medicus m'ecriroit depuis Paris et m'enverroit une adresse plus precise. Mais il ne m'ecrit point, et j'ai pensé qu'egalement il falloit s'aquitter de sa commission...

Oserois-je vous demander quelle espece d'acide vous avés donné à Mlle *Bondeli*, dont quelques gouttes prises par jour lui ont fait en deux fois 24 heures un bien si merveilleux dans un etat si triste?...

Oserois-je vous prier encore de me renvoyer les temoignages de quelques professeurs de Strassbourg en faveur de M. Dull chirurgien de Brugg que j'ai pris la liberté de vous communiquer au printems passé avec la supplique pour Messeigneurs du senat de santé. Ce n'est pas sans beaucoup de peine que je me suis chargé de cette commission, mais le pauvre homme me presse tant que je n'ai pu resister d'avantage.

Les années s'en vont, leur nombre commence à me presser, mes enfants grandissent, je suis toujours à Brugg, et je n'espere rien au delà; mais un grand bonheur pour moi depend uniquement de vous, ce seroit le renouvellement de votre bienveillance qui à la date de votre derniere lettre sembloit toucher à sa fin.

Brugg ce 3 Janvier 1767.

Zimmermann.

183.

(Bern Bd. 26, Nr. 31.)

Vos frequentes indispositions me font une peine infinie, et je souhaite du meilleur de mon cœur que vous soyés bientot entierement retabli. De grace qu'est-ce qui a pu vous donner cet abscès au périnée?

M. Medicus vous aura peutêtre ecrit du depuis. Il souhaiteroit très fort de s'etablir à Paris, et je ne doute point qu'il y reuississe, s'il peut attendre la fortune pendant quelques années. Je le connois personnellement depuis le mois de Septembre dernier, c'est un des plus aimables medecins que j'aie jamais vu, il n'a d'ailleurs que 29 ans. — Vous m'avés demandé l'année derniere s'il etoit Catholique? il ne l'a jamais eté et ne le sera jamais.